

Pour terminer, M. Lippens a engagé nos cultivateurs à former un cercle agricole. Il a parlé des résultats magnifiques qu'ont obtenu les cercles de Sainte-Marie de la Beauce, de Saint Sébastien, de St-Alexandre de Kamouraska, de St-Agathe de Beauvillage, de Saint-Casimir, de Lorette et d'un grand nombre d'autres endroits. J'espère que nous ne resterons pas en arrière, et que le printemps prochain nous aurons aussi notre cercle agricole.

J. A. LAVIGNE,
Instituteur.

Trois-Pistoles, 2 janvier 1882.

Je suis heureux de dire que le compte-rendu ci-dessus est correcte, et que M. Lippens a une connaissance parfaite des besoins de l'agriculture dans notre Province.

D. VEZINA, Curé.

Trois-Pistoles, 2 janvier 1882.

Nous ne pouvons que féliciter le Gouvernement de la Province de Québec de l'avantage qu'il accorde aux cultivateurs de pouvoir de temps à autres assister à des conférences sur l'agriculture: c'est un moyen bien propre à instruire les cultivateurs et à leur faire adopter les moyens les plus efficaces d'enrichir leurs terres. On fait de grands éloges des lectures données par M. Lippens, et il est à espérer que les cultivateurs en profiteront.

On ne peut trop multiplier les conférences sur des sujets aussi importants que l'agriculture, dans nos campagnes. Ce serait le moyen d'intéresser les cultivateurs et de les attacher davantage aux cercles agricoles sous le patronage desquels se font ces lectures. M. le Dr N. E. Dionne, rédacteur du *Courrier du Canada*, s'est fait un devoir de répondre à plusieurs invitations qui lui ont été faites, et surtout ce monsieur a réussi à intéresser les cultivateurs et à leur faire prendre la résolution de faire trêve à la culture routinière.

M. l'abbé F. X. Méthot, curé de St-Eugène de l'Islet, a donné dans sa paroisse plusieurs lectures sur l'agriculture qui ont opéré un merveilleux effet parmi ses paroissiens. A son exemple, on il joignait aussi la pratique à la théorie, les cultivateurs de St-Eugène se sont livrés à la culture de racines de tout genre; et cela avec un tel succès qu'ils ont obtenu les premiers prix pour les plus beaux légumes à l'exposition agricole du comté de l'Islet. Les prairies dans cette paroisse ont subi un notable changement; grâce à l'exemple donné par M. Méthot, les bons pâturages ne sont pas rares.

Le Révd M. Méthot avait pour l'encourager dans son œuvre de bien l'expérience du passé. Dès son jeune âge, il avait un goût prononcé pour l'agriculture. Fils d'un cultivateur qui lui avait appris de tout temps à aimer l'agriculture, elle a été pour lui une espèce de récréation. Devenu prêtre et placé directeur à l'école d'agriculture de Ste-Anne, il a donné un libre cours à son inclination naturelle et a introduit des réformes qui ont eu les conséquences les plus heureuses sur la Ferme du Collège.

Nommé plus tard curé de Laval, M. l'abbé Méthot n'a pas cessé de se livrer à la culture, en améliorant une terre appartenant à la fabrique de cette paroisse. Actuellement le champ de ses opérations se voit à St-Eugène, comme nous le disons plus haut. Là, sur un terrain très-pauvre, il a obtenu depuis deux ans des résultats étonnants. Quiconque visite St-Eugène, et surtout le terrain amélioré par les soins de M. le curé, a lieu d'être étonné. En novembre dernier, les légumes de tout genre, récoltés dans le jardin qui avoisine le presbytère, jardin modèle sans contredit, ont réalisé un capital de près de \$100; ce pendant l'on y compte à peine trois arpents.

Les cultivateurs de St-Eugène, ayant sur leur voix de si beaux exemples, puis encouragés par les conseils souvent répétés de leur pasteur, ont voulu se mettre à l'œuvre, dans l'espoir d'un succès qui a répondu à leur attente, comme l'a prouvé leur exposition locale en fruits et en légumes de toutes espèces, qui eut lieu à St-Eugène en novembre dernier.

M. l'abbé Méthot ne veut pas laisser la paroisse de St-Eugène profiter seule des avantages d'une culture améliorée; il voudrait voir le progrès agricole s'établir partout, plus particulièrement dans les paroisses nouvelles qui avoisinent la sienne. Comme St-Aubert se trouve au côté droit de St-Eugène, il ne veut pas qu'elle reste indifférente au progrès moderne. Disons en passant que ce monsieur ne se laisse pas désirer; car partout où il sent que son concours pourrait être utile, il offre ses services, assurés d'avance que tous ne sont pas aptes à donner la saine doctrine sur l'agriculture. Il n'y a pas encore longtemps il donnait à St-Aubert, une conférence sur l'agriculture,

s'appliquant à la faire aimer et à démontrer les gros bénéfices qu'on pourrait en retirer. Des faits nombreux et incontestables ne manqueraient pas à l'appui de ses avancées.

Dans un premier entretien, M. Méthot n'a pu traiter sa thèse à fond. Il lui a fallu se borner à signaler les modes les plus expéditifs et les moins dispendieux pour les bons labours, les herpages les mieux conditionnés et les égontements convenables pour donner aux plantes toute leur force d'action; disant en peu de mots et au moyen de comparaisons frappantes, de quelle manière une plante tire sa vie pour en venir à son parfait développement. Il a représenté que les cultivateurs d'ordinaire ne s'appliquent pas assez à connaître la nature du sol qu'ils ont à exploiter et le rendent par là impuissant à faire valoir toute sa richesse: de là des récoltes faibles sur des terrains reconnus fertiles. Il a fait connaître les avantages et la nécessité des sociétés d'agriculture. Le Gouvernement par ses allocations veut encourager non-seulement les riches cultivateurs, mais surtout les pauvres; aussi regrettait-il de voir les avantages de ces associations retourner généralement au bénéfice de ceux qui en ont le moins besoin.

Cette conférence de M. l'abbé Méthot a été entièrement goûtée, et à cette même séance douze cultivateurs ont prouvé de se faire inscrire comme membres de la société d'agriculture du comté de l'Islet. C'était réellement un progrès, puisque jamais cette société d'agriculture n'avait compté plus de 1 à 2 membres dans cette paroisse.

Les bons résultats obtenus à St-Eugène et à St-Aubert par de fréquentes conférences sur l'agriculture, peuvent également s'opérer ailleurs; nous verrions en outre de nombreux cercles agricoles s'établir, parce que les cultivateurs prendraient intérêt à ce mode d'enseignement qui pourrait si bien leur être profitable. C'est pourquoi nous faisons de vœux pour que ces conférences se donnent en plus grand nombre.

Mais pour cela, il faudrait s'entourer de tous ceux qui ont à cœur le perfectionnement de notre agriculture; de ceux qui se sentent le dévouement de travailler énergiquement à opérer le progrès agricole parmi nous, sans que pour cela ils aient à s'imposer trop de sacrifices. On peut bien, si le cœur nous en dit, consacrer des veillées à préparer des conférences sur des sujets capables d'intéresser les cultivateurs, se livrer à des études sérieuses sur la science agricole afin que ces conférences soient adoptées au besoin des cultivateurs et puissent les guider sagement dans la voie du perfectionnement agricole; on peut bien aussi sacrifier quelques jours de l'année dans des voyages ayant pour but de donner des conférences; on peut en outre accepter l'hospitalité de ceux qui nous font l'honneur de nous inviter à donner des conférences. Mais dès que le conférencier agit ainsi d'une manière aussi gratuite, ne fera pas: c'est de présenter à ceux qui l'invitent une note de frais de voyage, s'il est obligé de voyager en chemin de fer. Nous savons que plusieurs amis de l'agriculture qui ont déjà fait des conférences, ont été obligés de refuser des invitations pour cette raison. Nous savons qu'un de nos amis, invité à faire des conférences dans plusieurs paroisses sur le parcours du chemin de fer du Nord, s'est vu refuser une *passé* qu'il demandait. Cet ami avait déjà rendu des services signalés à la cause agricole par la publication d'une brochure hautement importante à la classe agricole. On lui a refusé une *passé*, on lui disant que rien assurait que ses conférences fussent conformes aux principes de l'agriculture. Nous espérons que l'on ne voudra pas entraver la marche du progrès agricole en exigeant de ceux qui désirent y contribuer soumettent d'avance aux officieux ce qu'ils auront à dire aux cultivateurs. Nous avons nous-même reçu plusieurs invitations à donner des conférences; nous avons même préparé trois lectures sur des sujets différents, dans le but de répondre favorablement à ces invitations. Mais nous ne ferons ces conférences qu'à la condition de ne pas faire de sacrifices pécuniaires: nous en faisons déjà assez par la publication de la *Gazette des Campagnes* qui est une tâche ingrate, mais que nous poursuivons avec le plus grand dévouement, parce que nous savons accomplir une œuvre de bien.

Fromagerie de St-Roch des Aulnaies.

Nous nous faisons un devoir de publier les renseignements suivants sur les opérations de la fromagerie de St-Roch des Aulnaies, dirigée par M.M. Gendron. Nous devons ces renseignements à un ami dévoué de